

ÉVEIL À LA LANGUE ET À LA CULTURE FRANÇAISES

UN PROJET INTERACTIF

Catherine MAVROMARA-LAZARIDOU,
Université Démocrite de Thrace

Marina DOULAMI,
Consule honoraire de France à Alexandroupolis

Leslie BERNARD

L'Association de l'amitié franco-hellénique "La Maison d'Antoinette", fondée en 2002 à Alexandroupolis, a comme but principal de diffuser la langue et la culture françaises à travers des manifestations culturelles et éducatives. Durant les années scolaires 2008-2009 et 2009-2010, un projet intitulé « Éveil à la langue et à la culture françaises », destiné à des enfants de 5 à 10 ans, ainsi qu'à des étudiants de la Faculté des Sciences de l'Éducation, a débuté avec un double but : d'une part, sensibiliser les enfants à la langue et à la culture françaises à travers des activités ludiques : jeu, chant, conte, théâtre, fabrications... ; d'autre part, initier les étudiants, futurs enseignants, apprenant le français, à la réalisation de matériel pédagogique et à l'organisation d'ateliers d'activités créatives pour enfants, assurés également par une stagiaire française et réalisés dans les locaux de l'Association, le samedi après-midi.

Dans cet article, nous allons tout d'abord justifier le titre donné à ce projet : *Éveil à la langue et à la culture françaises* ; ensuite, nous présenterons une analyse des politiques linguistiques nous permettant de situer l'initiative de l'Association dans le cadre des besoins et des réalités européennes ; puis exposerons les méthodes et les pratiques adoptées pour sa mise en œuvre avant de décrire le projet ; enfin, nous

expliquerons notre choix d'enfants dès l'âge de 5 ans, âge non impliqué officiellement dans l'apprentissage des langues par le système éducatif grec.¹

1. Le choix du titre

Dans ce projet, il ne s'agit pas d'enseigner la langue : nous ne sommes ni une école, ni un Institut de langues, mais une Association de l'amitié franco-hellénique, dont les membres font du bénévolat par amour pour la langue et la culture françaises ; les parents amènent leurs enfants surtout pour leur plaisir ; le public des ateliers peut différer ; chaque rencontre est autonome avec des animateurs variables. Il s'agit plutôt d'une initiation, d'une sensibilisation, d'un éveil à la LE préparatoire à l'apprentissage d'une langue, tel que Cuq (2003 : 92) le définit :

L'éveil à la langue est une démarche de mise en contact des élèves avec des langues diverses, dans l'optique de favoriser une ouverture aux langues, de construire des stratégies de passage interlinguistique, de mieux se préparer à apprendre à apprendre une langue étrangère.

Historiquement, cette idée est rattachée aux approches regroupées sous le terme de *Language Awareness*, développés en Angleterre à partir des années 1970 par E. Hawkins,² pour répondre surtout au nouvel enjeu que constituait l'introduction à l'école de l'enseignement des langues d'origine. Plus tard, Michel Candelier, en 2003 évalue les effets d'un dispositif particulier appelé *Éveil aux Langues (EVLANG)*, ayant comme objectif, non pas l'apprentissage d'une langue, mais un éveil aux langues. Il s'agit d'une prise de conscience de la diversité linguistique, ainsi que d'un développement des capacités de discrimination des sons des langues différentes à travers des comparaisons entre elles. Les résultats de Candelier, entre autres, montrent qu'une telle intervention influence positivement l'intérêt des enfants du primaire pour la diversité linguistique et culturelle et leur ouverture aux langues, et favorise leur motivation en créant des attitudes positives pour l'apprentissage des langues (Candelier, 2003). Nous lui nous avons donc emprunté le terme « éveil », auquel nous avons ajouté « à la langue et la culture françaises » à la place d'« aux langues », pour insister sur notre propre objectif qui est surtout la sensibilisation au français, sans négliger, souvent, de recourir à des comparaisons avec d'autres langues pratiquées par les enfants : arménien, géorgien, russe, turc, etc.

2. Politiques linguistiques

Comme on peut le lire sur son site internet, le Conseil de l'Europe

mène ses activités de promotion du plurilinguisme, de la diversité linguistique et de l'apprentissage des langues dans le domaine de l'éducation dans le cadre de la Convention culturelle européenne (1954) ratifiée par 49 états.

Différents programmes de coopération européenne sont ainsi développés pour encourager cette promotion du plurilinguisme et d'une vision pluriculturelle de la société, enrichissante pour chacun.

A l'issue de la conférence d'Innsbruck en mai 1999 a été conçu le *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives* dont la rédaction et la mise au

¹ Les parents grecs, dans leur majorité, pensent que c'est très tôt de commencer la 1^{ère} LE avant 8 ans et la 2^{ème} avant 12 ans.

² Hawkins, 1987 ; James & Garrett, 1991.

point des différentes versions ont été confiées à Jean-Claude Beacco et Michael Byram. Dans sa version finale de 2007, le guide fournit les outils pour analyser les situations, identifier et déterminer les besoins ainsi que les ressources, dans le but d'élaborer les politiques linguistiques éducatives les plus adaptées. Il s'agit de donner à tous les Européens la possibilité de communiquer entre eux, pour promouvoir la compréhension mutuelle, la tolérance et le respect de l'Autre et l'ouverture à la diversité de la société. De la connaissance de la diversité naît, en effet, l'acceptation de celle-ci. L'enseignement/apprentissage des langues - qu'elles soient maternelles, officielles, de scolarisation, minoritaires ou majoritaires, étrangères, secondes - vise également l'amélioration de la coopération internationale.

Ainsi, avec comme objectif principal de « parvenir à une plus grande unité parmi les membres du conseil de l'Europe et atteindre ce but par l'adoption d'une démarche commune dans le domaine culturel », le *Cadre européen commun de référence pour les langues* permet la reconnaissance mutuelle des qualifications en langues, facilitant ainsi la compréhension et la coopération entre les Etats membres. Apprendre une langue, en effet, ce n'est pas seulement acquérir de nouveaux savoirs linguistiques, grammaticaux et lexicaux, c'est aussi découvrir une culture, véhiculée par la langue, un prisme différent pour penser et voir le monde. Le plurilinguisme favorise, de plus, l'intégration dans sa propre société - donc la cohésion sociale - et une participation efficace dans la société européenne. C'est pourquoi, le conseil de l'UE attache une grande importance à l'apprentissage de deux langues étrangères dès le plus jeune âge. Il s'agit d'ouvrir les jeunes Européens à d'autres cultures et de faciliter leur mobilité éducative et professionnelle.

C'est dans cette perspective que s'est inscrit notre projet d'éveil aux langues, destiné à de jeunes enfants en raison des avantages, psychologiques et cognitifs, que cela présente, comme nous l'avons expliqué précédemment. Rappelons aussi les diverses raisons qui poussent les élèves à choisir, ou à abandonner, l'apprentissage d'une langue, présentées par Michel Candelier et Gisela Hermann-Brennecke dans leur typologie *Entre le choix et l'abandon : Les langues étrangères à l'école vues d'Allemagne et de France* (1993). La langue elle-même peut les motiver, selon ses similitudes ou différences avec d'autres, l'image qu'ils se font de sa difficulté d'apprentissage ou de son utilité. Les locuteurs sont aussi source d'attrait, ou de rejet, à travers des rencontres, ou par leurs caractéristiques supposées. Les conditions de l'apprentissage, c'est-à-dire l'école et les enseignants, jouent également leur rôle, par exemple l'existence d'échanges scolaires, la perspective d'un plaisir d'apprendre. Enfin intervient leur environnement social, qui transmet des conseils et une image de la langue, auxquels ils adhèrent plus ou moins.

Il nous semble donc que notre initiative, qui s'adresse à des enfants dès l'âge de 5 ans, tout en s'inscrivant parfaitement dans le cadre des politiques linguistiques éducatives décrit par les conseils de l'Europe et de l'Union Européenne, répond totalement à cette analyse. À travers la découverte d'une nouvelle langue et de la culture qu'elle véhicule, les enfants s'ouvrent à l'Autre et à la diversité, d'autant plus présente qu'ils sont d'origines variées et pratiquent souvent des langues autres que le grec. De plus, la variété des activités, leur dimension ludique et créative, leur partage amical avec des locuteurs adultes, modifient bien des stéréotypes sur la langue et la culture françaises ! Nous espérons ainsi permettre à chaque enfant de trouver une motivation qui lui soit propre et qui l'encourage à venir à la Maison d'Antoinette, pour, peut-être, décider ultérieurement de poursuivre un apprentissage plus formel du français.

3. Méthodes - approches et pratiques adoptées

Par ce projet, nous avons donc voulu sensibiliser, éveiller, les enfants à la langue et à la culture françaises, ce qui allait en encourager plus tard l'apprentissage. On entend par sensibilisation

l'effort de mettre en contact l'apprenant avec divers corpus pour développer chez celui-ci des savoirs sur la langue et la culture, par une mise en perspective comparative des fonctionnements de divers systèmes linguistiques et de diverses pratiques culturelles [...] travail qui précède ou accompagne l'apprentissage d'une langue. (Cuq, 2003 : 220)

Dans notre cas le travail précède l'apprentissage.

Notre sensibilisation implique toujours un esprit ludique : les activités se présentent comme des jeux et sont pratiquées pour le plaisir qu'elles procurent. Ainsi l'enfant découvre la LE dans la joie et, comme le disent Porcher et Groux (2003 : 90), « pour les plus jeunes élèves, le jeu est le meilleur atout pour atteindre une certaine autonomie et le désir d'apprendre qui les mène à s'impliquer directement dans l'apprentissage » et ils continuent

Jouer dans une langue, c'est un plaisir et à travers celui-ci, l'investissement personnel du jeune apprenant s'opère [...] il est impératif que les élèves prennent du plaisir. En jouant à apprendre une LE, ils l'apprennent vraiment.

Convaincus qu'il n'existe pas « une méthode » et qu'il n'y aura jamais de « méthode idéale », mais qu'il existe des enfants avec leurs besoins, leur personnalité à construire, et que chaque enfant doit être le protagoniste de son évolution avec l'aide d'un adulte, nous avons choisi une approche visant la centralité de l'enfant et la disponibilité d'un animateur capable de répondre aux situations dynamiques qui vont se créer dans des groupes de petits enfants. Pour définir notre approche, nous avons, donc, emprunté les termes de Tarantino Fraternali « Ludique-Dynamique », le mot *ludique* renvoyant à des activités joyeuses centrées sur la mobilisation de l'intérêt des enfants, sur leur participation spontanée et volontaire au jeu parce qu'ils s'y reconnaissent et le partagent. *Dynamique* met l'accent sur le processus qui se construit en spirale ouverte sous les yeux des enfants et des animateurs toujours prêts, pendant la réalisation de l'atelier, à ajuster, réajuster et reformuler les activités proposées dès que l'intérêt des enfants baisse. Dynamique donc, inscrite dans la dynamique de l'évolution des besoins des enfants. La chanson, le rythme et la musique ont été des ressorts féconds pour capter leur attention, exciter leur curiosité et stimuler leur imaginaire. Le rythme et la musique sont le « contexte » de communication entre l'enfant et le monde de la langue étrangère (Tarantino Fraternali, 1997 : 134-135). De plus, l'utilisation des disciplines artistiques nous a permis de susciter le plaisir d'apprendre et de développer la créativité : dessin, théâtre, jeux, bricolages, etc. Elles permettent d'intégrer l'usage de la LE dans une démarche ne relevant pas directement d'un apprentissage scolaire mais d'une approche créative. Comme le dit également Tarantino Fraternali (1997 : 170), dans le cadre d'activités artistiques, la LE serait appréhendée par l'enfant non pas comme un objet d'apprentissage scolaire mais plutôt comme un moyen de communication en relation avec le plaisir de la création. L'activité artistique permettrait donc de motiver à l'usage de la LE dans un processus créatif et de lui donner ainsi une dimension plus significative pour l'enfant.

Notre approche met surtout l'accent sur la dimension affective, car cette dimension aide à modifier les représentations de la langue et de la culture cibles par les enfants. Comme le soutient Morlat (2008) :

La dimension affective vise à modifier les représentations qu'ont les apprenants de la culture cible [...] l'apprentissage efficace d'une langue est tributaire des émotions des

apprenants, et la vie affective des enfants influencera véritablement leurs performances. Le tout est de développer une attitude positive, ce qui aura le même effet sur l'apprentissage que l'on essaie de mettre en place.

4. Description du projet

Le projet, de novembre à mai (chaque samedi : 18.30-20.00), a pour objectifs de :

a) susciter la curiosité des enfants sur la découverte d'une nouvelle langue étrangère, de son fonctionnement et de la culture qu'elle véhicule, ainsi que sensibiliser les plus jeunes à la lecture et à l'écriture ;

b) développer des compétences d'ordre intellectuel, social, méthodologique et communicatif permettant la construction de savoirs, aptitudes et attitudes nécessaires à un apprentissage ultérieur de la langue française ;

c) à travers cette nouvelle réalité linguistique et culturelle, favoriser l'ouverture à l'Autre et à la diversité, linguistique et culturelle ;

d) permettre aux étudiants de pédagogie de développer et d'affirmer leurs compétences langagières (notamment leur prononciation), méthodologiques et socio-affectives dans une perspective actionnelle, ainsi que d'entrer en contact avec des enfants, dans un climat informel. Le projet « Éveil à la langue et à la culture françaises » participe ainsi à l'éducation à la citoyenneté.

Pour la mise en œuvre du projet, nous distinguons deux étapes. Dans un premier temps, les étudiants de l'IUFM qui ont choisi le français comme langue étrangère dans leur cursus, organisent en groupe les ateliers qu'ils vont animer, chaque groupe à son tour, un samedi après-midi dans les locaux de l'Association. D'abord, autour d'un thème librement choisi, animaux, vêtements..., ils recherchent leur support, par exemple une chanson, produisent du matériel pédagogique (tableau lexical de référence, correspondance image-texte, mots cachés), créent des jeux de société (jeu de l'oie, memory), imaginent des activités récréatives (« Jacques a dit ») et préparent des maquettes de bricolages. Ensuite, ils programment les activités. Dans un deuxième temps, lors de l'atelier, dans une ambiance ludique et dynamique les petits sont invités à découvrir la langue et la culture de l'autre : ils répètent les chansons en imitant plusieurs intonations, aigue, grave..., ils miment, ils comparent des sons et des écritures en jouant, ils dessinent et colorient en chantant, ils fabriquent et bricolent en utilisant de façon active le lexique, ils complètent des fiches avec des mots cachés et croisés. Durant l'atelier, les enfants sont heureux, créatifs et participent activement. Les étudiants, futurs enseignants, s'y impliquent avec enthousiasme, et font leurs premiers pas dans leur métier dans une ambiance amicale et détendue.

5. S'adresser aux enfants dès l'âge de 5 ans

Pourquoi ouvrons-nous ces ateliers à des enfants dès 5 ans tandis que le système scolaire grec ne prévoit le premier contact avec le FLE qu'à 10 ans ? De nombreuses études ont démontré que plus tôt l'enfant entrera en contact avec une langue étrangère, mieux il s'en imprégnera et la parlera sans accent. Groux (2003 : 23), reprenant l'idée de C. Hagège explique que

Le jeune enfant est capable d'entendre et de reproduire à l'identique les sons des autres langues inconnues de sa langue maternelle et il n'en sera plus capable à l'âge de dix ans. L'enfant qui aura appris très tôt une langue étrangère n'aura donc pas d'accent.

Les enfants apprennent plus facilement une langue étrangère que les adultes, l'idéal étant de commencer dès le plus jeune âge, de 4 à 8 ans. Comme l'indique également Gaonac'h (2006 : 14), pour des raisons biologiques, certaines acquisitions ne peuvent plus être réalisées au-delà d'un certain âge. Il s'agit de la « plasticité cérébrale, c'est-à-dire de la possibilité, jusqu'à un certain âge de mettre en œuvre certaines acquisitions [...] l'âge de 10 ans environ est souvent évoqué comme limite supérieure ». Avant ses 10 ans, l'enfant dispose encore de capacités excellentes à restituer la prosodie d'une langue étrangère, et ses capacités d'imitation sont maximales entre 4 et 8 ans. Cette pulsion mimétique aide l'enfant à apprendre rapidement une langue. Il est donc important d'être confronté à la LE dès le plus jeune âge, quand l'oreille et le cerveau sont encore capables de percevoir et de traiter des discriminations très fines entre les phonèmes de différentes langues et au moment où les stratégies de mémorisation permettent le traitement d'une quantité maximale d'informations. Comme l'indique également Groux (2003 : 23-25), l'enfant a toute la souplesse intellectuelle pour imiter, pour apprendre, pour se fondre dans la langue et la culture de l'autre. À la maternelle, il apprend la langue étrangère en chantant, en jouant, en réalisant des objets, sans effort, de façon ludique. C'est un moment exceptionnel où l'enfant est disponible pour emmagasiner de nombreuses connaissances. Il répète des sons inconnus dans sa langue, sans accent et par plaisir.

De plus, au début de l'adolescence, âge où le système scolaire grec insère l'enseignement du FLE, l'élève commence à connaître des blocages nuisibles à l'apprentissage d'une LE. Encore petit et confiant, on n'est pas inhibé par la crainte du brouillage de son image sociale ni affecté par une construction identitaire délicate, comme cela se produit dès la préadolescence, où l'on supporte plus difficilement la différence et le regard de l'autre, que l'on imagine délibérément critique.

D'ailleurs, grâce à leur absence d'inhibition, les jeunes enfants participent en général avec enthousiasme aux échanges oraux. Ainsi, l'apprentissage précoce des langues est particulièrement favorable au développement des compétences de compréhension et de production orales. Citant les résultats de l'évaluation de l'Académie de Reims³ sur les langues vivantes, Goanac'h (2006 : 105) souligne qu'on constate que l'introduction d'une LE en cours moyen induit des compétences non négligeables dans le domaine de la compréhension orale et des attitudes plus confiantes dans la prise de parole, attitudes qui peuvent être réactivées au début du collège.

De plus, une seconde recherche⁴ citée par Gaonac'h (2006 : 106) dit que les enfants bénéficiaires d'un enseignement précoce ont développé des attitudes et des comportements positifs face à la LE, se mettant plus que les autres en situation d'avoir des contacts avec elle par des relations sociales ou des outils d'acculturation, livres, films, cinéma, etc.

On voit donc que l'apprentissage précoce des langues aide les apprenants à développer des comportements positifs envers d'autres cultures et d'autres langues. Il pose également les bases d'un apprentissage ultérieur. Enfin, soulignons l'importance de l'apprentissage précoce des langues sur le plan de la personnalité. En éduquant l'enfant à l'altérité on l'aide à découvrir très tôt une autre langue et une autre culture et à avoir de meilleures chances de comprendre les autres et d'acquérir ainsi une ouverture intellectuelle.

³ *Évaluation à l'entrée en 6^e : Langues vivantes*, Académie de Reims, septembre 2003.

⁴ Lightbown P.M. & Spada N., « Étude des effets à long terme de l'apprentissage intensif de l'anglais langue seconde au primaire », *The Canadian Modern Language Review*, 1991.

Le projet « Éveil à la langue et à la culture françaises » mis en place par l'Association de l'amitié franco-hellénique « La Maison d'Antoinette » se développe donc dans un contexte de promotion de la diversité linguistique et culturelle de la société européenne. A travers ce projet, les enfants se rendent compte que le français, à l'instar de l'anglais ou de toute autre langue, est une langue pragmatique qui leur permet de fabriquer, de jouer, de chanter ou encore de découvrir un conte. Leurs parents, ayant déjà souvent appris le français, retrouvent avec plaisir cette langue à travers la découverte ludique qu'en font leurs enfants ; parents et enfants (re)construisent ainsi ensemble leur connaissance du français. Animer les ateliers du samedi après-midi permet aussi aux étudiants, futurs enseignants, de concrétiser les théories étudiées en cours en entrant en contact avec des enfants avant leur stage pratique. Ils peuvent donc gagner en aisance face à ces derniers et apprennent à adapter leurs comportements en situation d'enseignement/apprentissage. Le projet les amène à travailler en groupe, à exercer leur imagination, deux atouts essentiels dans leur futur métier afin de briser la solitude fréquente des enseignants, et de les aider à dynamiser leurs pratiques en sortant des sentiers tracés. Ils prennent également conscience de la place essentielle du plaisir dans l'apprentissage d'une langue et améliorent aussi leurs compétences langagières. Dans le contexte dynamique et innovant de l'Association, le projet « Éveil à la langue et à la culture françaises » permet ainsi à chacun d'apprendre à mieux connaître la langue française et la culture qu'elle véhicule, dans un esprit d'ouverture à l'Autre et à la diversité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CANDELIER M. & HERMANN-BRENNECKE G., 1993, *Entre le choix et l'abandon : Les langues étrangères à l'école vues d'Allemagne et de France*, Paris : Didier.

CANDELIER M., 2003, *L'éveil aux langues à l'école primaire. EVLANG : Bilan d'une innovation européenne*, Paris : De Boeck.

CONSEIL DE L'EUROPE, 2007, *De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue : Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*, Strasbourg : Conseil de l'Europe.

CONSEIL DE L'EUROPE, 2001, *Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer*, Paris : Didier.

CONSEIL DE L'EUROPE, 2010 [consulté le 28 janvier 2010], <<http://www.coe.int/>>.

CUQ J.-P., 2003, *Dictionnaire de didactique du français*, Paris : CLE.

GAONAC'H D., 2006, *L'apprentissage précoce d'une langue étrangère*, Paris : Hachette.

GROUX D., 2003, « Pour un apprentissage précoce des langues : Le meilleur âge pour apprendre », *Le français dans le monde*, n°330 (novembre-décembre), 23-25.

HAWKINS E., 1987, *Awareness of language: An introduction*, Cambridge : Cambridge University Press.

JAMES C. & GARRETT P., 1991, *Language Awareness in the Classroom*, London : Longman.

MORLAT J.-M., 2008, [consulté le 30 janvier 2010], « L'apprentissage précoce des langues : Quels enjeux pour le monde du demain? », disponible sur <<http://www.edufle.net/L-enseignement-precoce-des-langues>> .

PORCHER L. & GROUX D., 2003, *L'apprentissage précoce des langues*, 2^e éd., Paris : P.U.F.

TARANTINO FRATERNALI O., 1997, « L'enseignement précoce du Français Langue Étrangère », in LABORATOIRE LIDILEM, *L'enseignement précoce du Français Langue Étrangère : Bilans et perspectives*, Grenoble : Université Stendhal – Grenoble III, 134-135.